

RÊVE DE GAUGUIN

Pistes pédagogiques

Le rêve et le voyage :

- Poésies : Iles de Blaise Cendrars ; Marine, Sensation de Rimbaud ; J'arrive où je suis étranger d'Aragon ; l'albatros de Baudelaire ; se pétrir d'un voyage de Maëlle Ranoux ; Pulsion nomade de Maëlle Ranoux ; Rêveur de Kamal Zerdoumi ; Heureux qui comme Ulysse de Du Bellay

Blaise CENDRARS

Îles

Îles
Îles
Îles où l'on ne prendra jamais terre
Îles où l'on ne descendra jamais
Îles couvertes de végétations
Îles tapies comme des jaguars
Îles muettes
Îles immobiles
Îles inoubliables et sans nom
Je lance mes chaussures par-dessus bord car je voudrais bien aller jusqu'à vous

Marine

Les chars d'argent et de cuivre -
Les proves d'acier et d'argent -
Battent l'écume, -
Soulèvent les souches des ronces.
Les courants de la lande,
Et les ornières immenses du reflux,
Filent circulairement vers l'est,
Vers les piliers de la forêt, -
Vers les fûts de la jetée,
Dont l'angle est heurté par des tourbillons de lumière.

Arthur Rimbaud

Sensation

Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers,
Picoté par les blés, fouler l'herbe menue :
Rêveur, j'en sentirai la fraîcheur à mes pieds.
Je laisserai le vent baigner ma tête nue.

Je ne parlerai pas, je ne penserai rien :
Mais l'amour infini me montera dans l'âme,
Et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien,
Par la Nature, - heureux comme avec une femme.

Arthur Rimbaud

L'Albatros — Charles Baudelaire

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers.

A peine les ont-ils déposés sur les planches,
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,
L'autre mime en boitant, l'infirme qui volait !

Le Poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

Se pétrir d'un voyage

Maëlle Ranoux

Je me souviens de l'océan
Chaud et doux,
S'entêtant à me séduire,
S'allongeant sur mes rêves.

Face aux torrents agités, crissants, d'ici,
Je me souviens de la vie là-bas,
Légère,
Fluide comme une rivière,
Traversante,
Dans un horizon sans barrière.

Je me souviens aussi,
Du souvenir de vous,
Mes êtres demeures,
Comme des arbres absents,
Dont l'ombre fraîche manquait sur mes rives.

Je me souviens de l'océan.
Je me souviens de vous absents.

Je me souviens encore de ceux,
Là-bas,
Restés sous le soleil ardent,
Sur les rives de ma rivière absente.

Mais, quelle est cette mélodie ?

Oui, je la reconnais,
C'est la triste mélodie du départ
C'est la joyeuse mélodie de l'ailleurs

Elle me pose, elle m'apaise, elle m'étreint, elle
m'appelle,
Elle porte mon chagrin, elle transporte mon espoir.

Vos lignes monotones
M'animent !

Vos chemins chauds
M'envolent !

Votre hiver glaçant
M'échauffe !

Votre été bouillant
M'exalte

Vos grises mines
M'amuse !
Vos âmes,
à moi me lient,
à moi m'attachent,
à vous m'attachent.

Pulsions nomade

Maëlle Ranoux

Ma vie est un radeau,
solidement noué,
dont le mât tend à se rompre et la voile à s'y
mêler.

Ma vie est un radeau,
Aux bois doux et nus,
Qui glisse sur la houle et se laisse chavirer.

Mon radeau déshérité
Se souvient de sa forêt,
De ses lucioles et leur drôle d'éclat d'or.
Il rêve aux arbres,
Qui, silencieusement,
Habitent la nuit.

Ma vie ondule,
Et mon radeau perdu
Ne se rappelle plus
Quel est son cap, son île, son archipel.

Et la houle le porte et le soulève,
Et les vagues le roule et l'achève,
Mon radeau de vie
Qui cherche toujours et toujours,
Un navire traversant,
Un solide bâtiment,
Où s'arrimer.

Ma vie est un radeau
Qui élabore de grandes structures de feuilles
Que le vent éparpille
Disperse.

Ma vie est un radeau
Eteint le jour,
Pris d'un feu ardent la nuit,
Qui le consume.

Le radeau de ma vie,
Aux galériens invisibles,
Animé de grands élans traversant des visions
sublimes,
Plus large que moi,
Dépassant une vie,
Inaccessible.

J'arrive où je suis étranger

Rien n'est précaire comme vivre
Rien comme être n'est passager
C'est un peu fondre comme le givre
Et pour le vent être léger
J'arrive où je suis étranger
Un jour tu passes la frontière
D'où viens-tu mais où vas-tu donc
Demain qu'importe et qu'importe hier
Le cœur change avec le chardon
Tout est sans rime ni pardon
Passe ton doigt là sur ta tempe
Touche l'enfance de tes yeux
Mieux vaut laisser basses les lampes
La nuit plus longtemps nous va mieux
C'est le grand jour qui se fait vieux
Les arbres sont beaux en automne
Mais l'enfant qu'est-il devenu
Je me regarde et je m'étonne
De ce voyageur inconnu
De son visage et ses pieds nus
Peu à peu tu te fais silence
Mais pas assez vite pourtant
Pour ne sentir ta dissemblance
Et sur le toi-même d'antan
Tomber la poussière du temps
C'est long vieillir au bout du compte
Le sable en fuit entre nos doigts
C'est comme une eau froide qui monte
C'est comme une honte qui croît
Un cuir à crier qu'on corroie
C'est long d'être un homme une chose
C'est long de renoncer à tout
Et sens-tu les métamorphoses
Qui se font au-dedans de nous
Lentement plier nos genoux
Ô mer amère ô mer profonde
Quelle est l'heure de tes marées
Combien faut-il d'années-secondes
À l'homme pour l'homme abjurer
Pourquoi pourquoi ces simagrées
Rien n'est précaire comme vivre
Rien comme être n'est passager
C'est un peu fondre comme le givre
Et pour le vent être léger
J'arrive où je suis étranger.

Aragon

Rêveur

Kamal Zerdoumi

Il tâtonne dans le monde
et se blesse aux rires
des pierres sur son chemin
Sa quête se heurte au labyrinthe
du destin
lui qui aimait courir au soleil
de la tendre nuit
ou battaient o miracle
deux cœurs
à l'unisson
On lui demande d'ouvrir les yeux
qu'il garde fermés
dans un rêve sans fin
ou une Femme
toujours la même
le tient par la main
éternel instant
à l'abri des flammes
du réveil



La lumière et la couleur :

- École de Pont-Aven
- Les Nabis
- Le cloisonnisme



La nature :

- Le land art :



- Les éléments : l'eau, le soleil : cf. Nicolas de Staël
- La végétation : cf. Douanier Rousseau ; Van Gogh (les tournesols)



L'intention de la civilisation primitive :

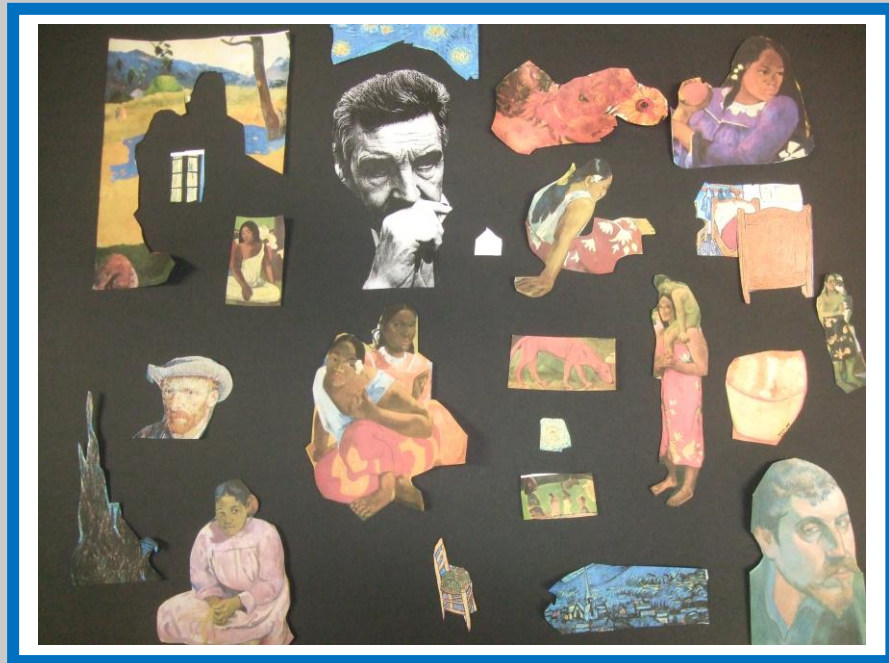
- Création de totem



- Les masques
- Les boules de justice africaines
- Les statues de l'île de Pâques

L'intention du rêve:

- Le souvenir
- L'hommage



- La mémoire